

Fruit au lavis



Adrian Pietersz Van de Venne,
Gentilhomme à sa toilette, 1660

Nous conservons plusieurs « brunailles » au musée des beaux-arts de Valenciennes, c'est-à-dire des peintures à l'huile en camaïeu de bruns et de marrons.

On voit apparaître ce genre de peinture au début du XVII^e siècle.

Mais les « grisailles » (donc réalisées en camaïeu de gris) sont plus courantes encore et imitent le travail de la pierre.

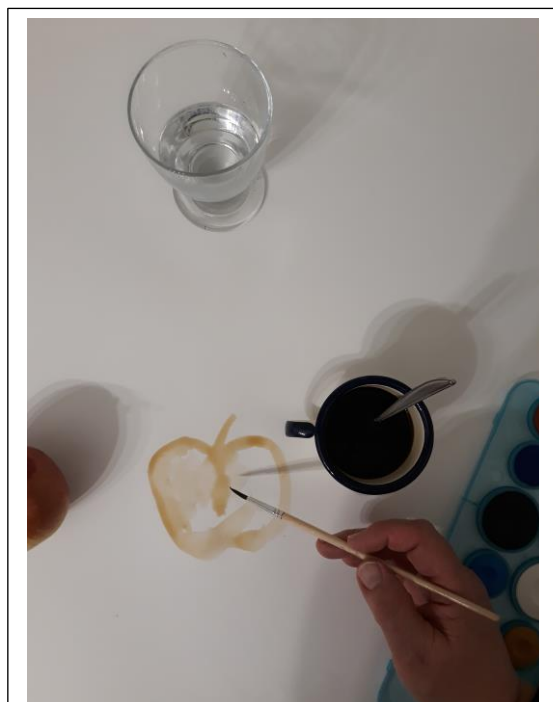
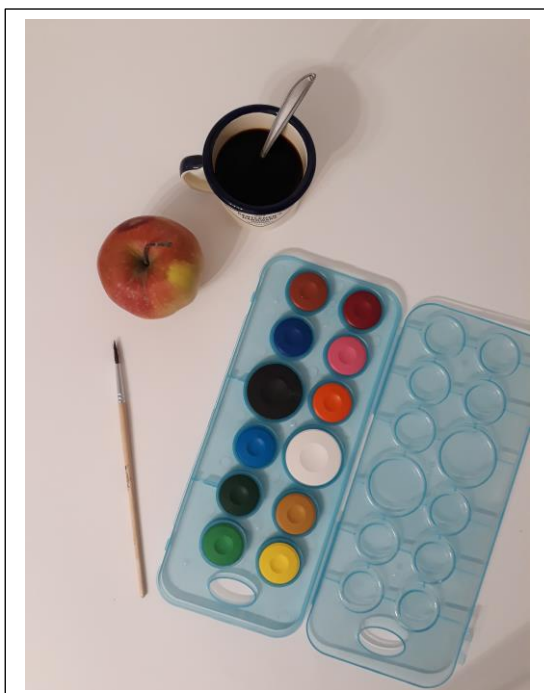
Il faut remonter à l'époque cistercienne pour voir apparaître des vitraux figuratifs privés de couleurs, et pensés plus propices à la prière. De là vient l'origine de ce type de peinture...

Si nous avions pu nous voir au musée, je vous aurais montré ces « brunailles » avant de s'essayer au lavis... afin de vous familiariser avec des œuvres monochromes.

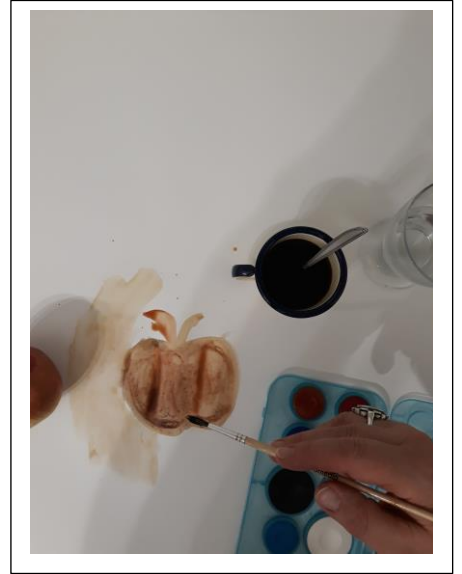
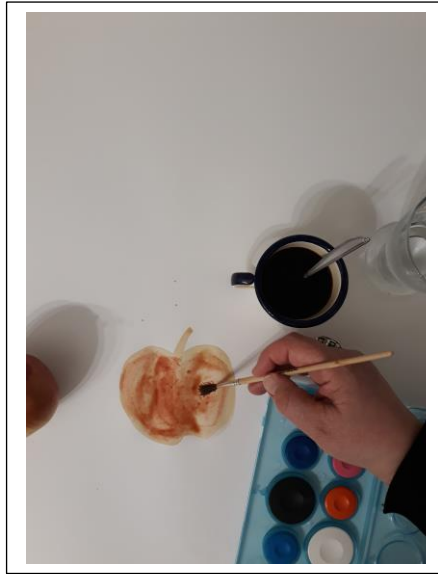
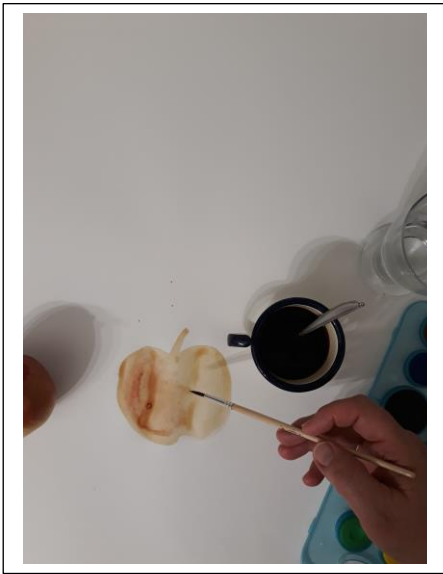
Le lavis est une technique de peinture à l'encre héritée de l'Asie de l'Est. Il s'agit d'un dessin monochrome que l'on obtient à force de passages d'encre ou de couleur.

Au musée, nous aurions utilisé de l'encre de Chine diluée et de l'encre de Sienne. À la maison, on peut envisager une variante avec du café extrêmement fort (des cafés de différentes concentrations si l'on veut multiplier les nuances) et des pastilles de peinture d'écolier... Personnellement, je sélectionne le marron, le noir et l'ocre. Mais on peut fort bien n'utiliser que du café.

Première étape : Choisir un motif simple à dessiner. Je choisis la pomme. Commencer par faire des essais de couleur pour voir la palette dont on dispose. Puis, se lancer...

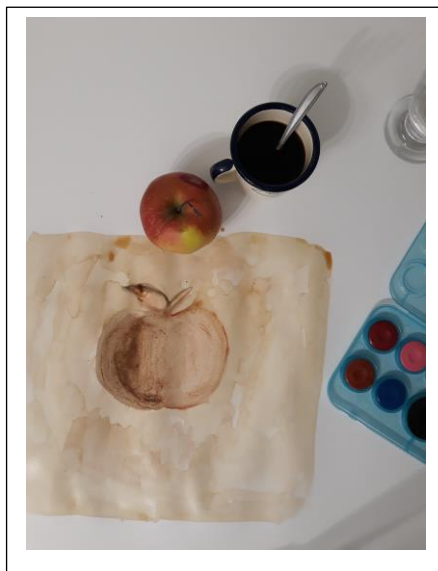
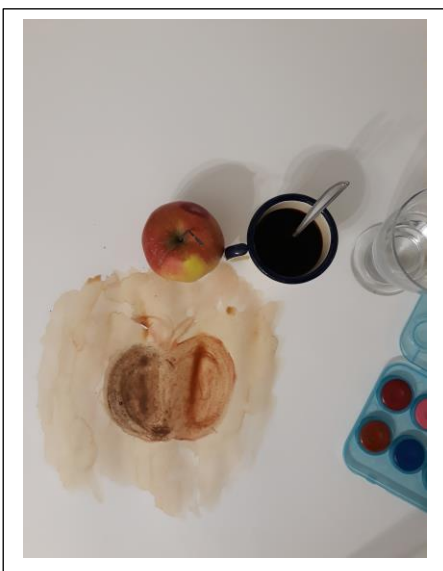


Deuxième étape : Je vais peu à peu « monter mes couleurs », c'est-à-dire donner de la consistance à mon dessin, en superposant couche de café sur couche de café.

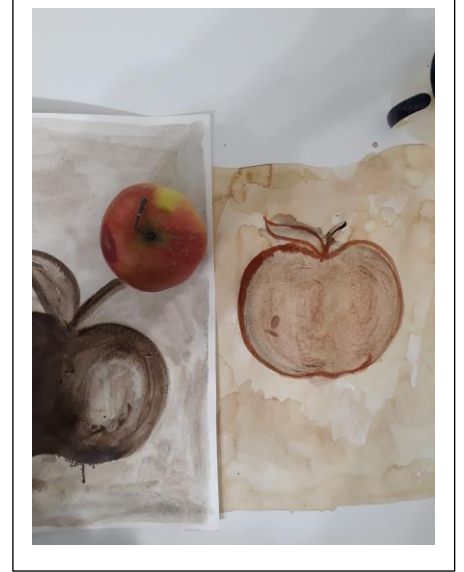
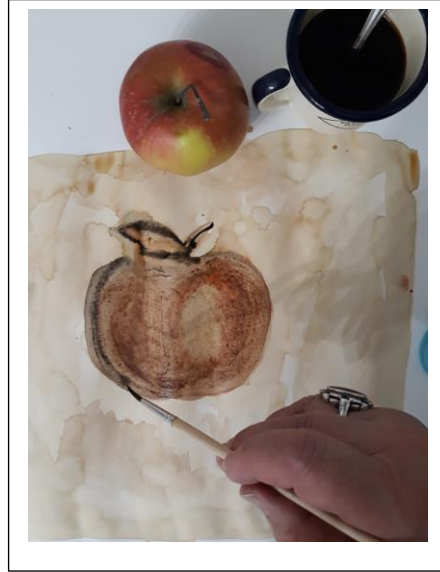
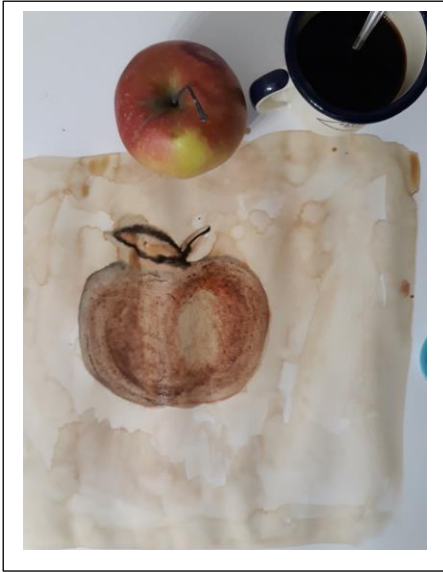


Troisième étape : Ne pas oublier de délimiter un fond plus clair que la pomme (ou beaucoup plus foncé, pour augmenter les contrastes et faire ressortir le motif.)

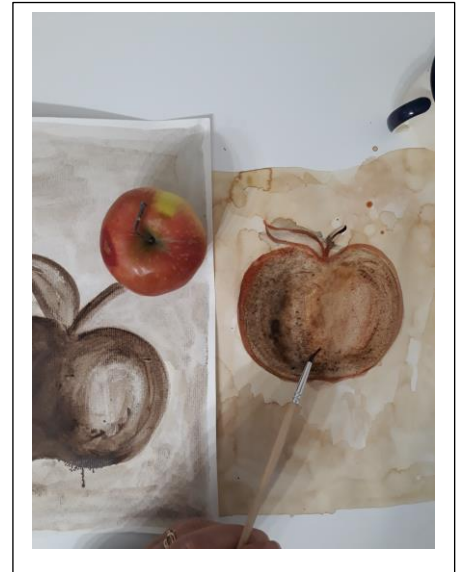
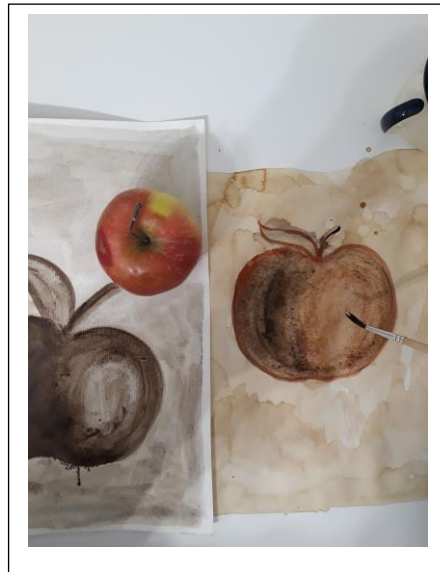
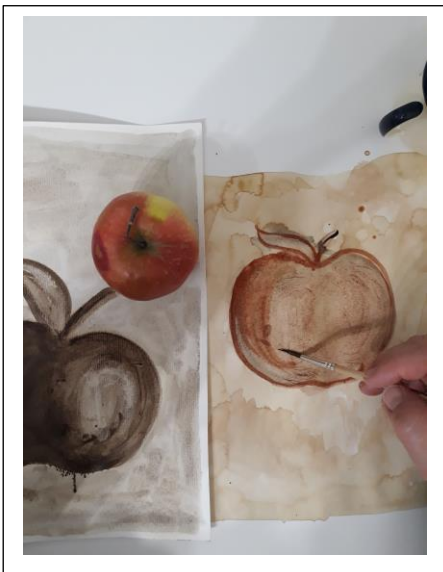
L'idéal aurait été d'avoir un papier « fort », c'est-à-dire un papier dont le grammage est élevé. Du 180g peut suffire mais je n'ai que du 120g à disposition. C'est pourquoi mon papier absorbe le café de façon différente et gondole un peu. Avec un papier épais... pas besoin d'attendre entre deux couches que celui-ci boive le liquide. Avec un papier moins épais, il faut plus de patience !



Quatrième étape : Peu à peu, j'introduis du marron, du noir, de l'ocre, pour faire ressortir les contours, la feuille, la queue de la pomme...



Cinquième étape : Attention à l'impatience ! En voulant aller trop vite, on risque de faire diffuser les couleurs. Comme le sachet de thé dans l'eau, comme une note d'aquarelle qui en touche une autre.... le café et la peinture à l'eau risquent de se mélanger si je vais trop vite et que le papier n'a pas le temps d'absorber... Ce n'est pas grave ! Avec un papier absorbant, j'ai essuyé l'intérieur de la pomme et je vais tout recommencer !



Sixième étape : Le papier a gardé la mémoire des différentes couches passées, même si j'ai tout effacé. Je reprends le travail : de la couleur la plus claire à la plus foncée. Je peux ainsi jouer sur les ombres et les lumières et donner de l'épaisseur à ma pomme.
 Le dessin mis en regard, à titre de comparaison est un lavis réalisé sur un papier aquarelle de très grande qualité avec de l'encre de Chine diluée et de l'encre de Sienne.
 Vous pouvez ainsi apprécier les différences. Le rendu est plus chaud lorsqu'il est réalisé avec du café.



Septième étape : Lorsque j'estime avoir fini, je laisse sécher et je peux encore rajouter des rehauts de café pour créer les zones d'ombre.

À votre tour d'essayer le lavis !

GC